

Inspirer. Expirer. Laisser son essence habiter chaque partie de son corps. Magnifier l'énergie endormie. En tirer la quintessence. Assurer chaque geste...

Assis en tailleur, paupières à demi closes, le vieil homme était une statue de chair hâve que seul le soulèvement régulier de sa poitrine rendait vivante. A son contraire, les flammes des trois braseros qui l'entouraient ne cessaient de rendre mouvante l'ombre sur les pierres ancestrales encadrant la clairière. Elles combattaient courageusement la nuit tombée, qui avait étendu son voile noire par dessus l'éternelle grisaille du faux-jour.

Nul ne savait comment ces massifs monolithes étaient sortis de terre, ou qui les avaient ainsi amené en cette haute et étroite vallée. Ils dominaient les arbres pourtant centenaires qui avaient le premiers colonisés cet endroit, au coeur d'une sauvage île montagneuse, battue par les vents de haute mer. Les premiers habitants de cette contrée encerclée par les flots l'avaient baptisé Eirynn, l'Île Verte. Le vieil homme, lors de ses premières venues en ce lieu, les avait imaginé, ces roches levées, en géants pétrifiés, figés à jamais dans une forme minérale, condamné à souffrir par le temps et les éléments. Leurs tatouages, entrelacs de symboles aux significations oubliées, disparaissaient désormais. Ne restaient que de vagues veinules à peine apparentes, que seul l'oeil exercé savait discerner. Pourtant, ces huit frères à la robe vert-de-gris se dressaient encore fièrement, en cercle parfait, comme un défi aux âges qu'ils avaient vu défiler.

Le vieillard lança un regard aux lunes qui s'élevaient tranquillement dans les cieux. Peu à peu, le soleil leur laissait la place, venant chaque jour un peu moins bercer les hommes de ses rayons. Bientôt, une longue nuit lui succéderait. Cela inquiétait le vieil homme. Il avait certes connu déjà connu cette fuite momentanée de l'astre solaire. Dans son enfance, il disparaissait quelques mois de temps à autre. Mais les intervalles s'étaient rapprochés, et les mois sans soleil étaient devenus des années.

Se pourrait-il qu'il s'efface pour de bon ?

La question éveillait de sombres échos. Durant les longues nuits, le froid et les ténèbres régnaient en maîtres. D'après les maigres heures durant lesquelles le soleil avait tenté de percer la voûte grise, il ne faudrait que quelques mois pour qu'il s'éclipse tout à fait. *Pas plus de six...*

Après tant d'années, le vieil homme ne portait plus qu'une attention minimale aux volutes argentées qui dérivait ça et là. Elles enserraient la base des gardiens de pierre, s'y écrasant et refluant comme de minces vagues contre une falaise. Ces émanations remuantes se répandaient partout ou presque, n'évitant que les parages du vieillard. Elles semblaient même le craindre, car là où le commun des mortels se serait senti mal à l'aise en leur invisible présence, lui les percevait clairement. Mieux encore, il était capable de les manipuler. Il avait le Don.

Il n'avait jamais su dire si c'était une bénédiction ou une punition d'être né sous cet auspice. D'aussi loin qu'il s'en rappela, bien que tout ces souvenirs furent désormais flous et imprécis, comme s'ils n'étaient plus que ceux d'une autre personne aujourd'hui disparue, jamais il n'avait eu la vie d'un banal fils de potier.

Dans les premiers temps, sa famille l'avait cru possédé, habité par quelque créature maligne et cruelle née du Gris Monde. Partout où il allait, il sentait les courants s'amonceler autour de ses chevilles, tels des lambeaux de brume doués d'un semblant de vie. Mais lui seul les voyait. Bientôt, d'étranges événements troublèrent plus encore sa jeune existence. Il entendait des murmures, des voix, voyait en rêve le Barghest, le chien noir annonceur de mort, dévorant ceux qui le lendemain connaîtraient un sort funeste. Trop jeune, il n'avait pas alors compris ce que ces visions impliquaient pour sa vie future.

Et l'homme au manteau pourpre était venu, un matin. Sans un mot, il avait longuement observé le garçonnet craintif d'alors, maigre et blême. Le vieil homme sentait encore le regard du voyageur, qui avait plongé jusque dans les tréfonds de son être. Il s'était senti mis à nu, comme un livre ouvert.

L'étranger avait eu l'air amplement satisfait de ce qu'il avait découvert. Il avait payé une fortune à sa famille si heureuse de se séparer de sa brebis galeuse.

A partir de ces jours, le vieil homme n'avait plus que de rares mais précises réminiscences de sa nouvelle vie. L'étranger lui révéla très tôt posséder lui aussi le Don, le pouvoir de sentir le Songe, l'énergie primordiale née de la somme des consciences des êtres pensants, ceux que le voyageur désignait sous le nom de Songeurs. Lui et les siens se disaient « tisseurs », ou Éveillés, car ils avaient conscience des courants et savaient les manipuler comme un artisan la laine sur son métier à tisser, les assemblant, les appelant, pour détourner la réalité. C'était pour eux un art, le seul véritable, le seul digne de respect. L'Art, ce simple mot magnifié, avait dès lors passionné l'enfant. Son guide se présenta comme Doevion, un nom d'emprunt, puisque tous abandonnaient leur ancienne vie quand commençait l'apprentissage.

Son maître l'avait rassuré, et lui avait montré ce dont l'enfant n'avait jusqu'alors fait que rêver. Doevion faisait partie d'une société de tisseurs, l'ordre Sidh, qui dévouait son talent à la protection des lieux de pouvoirs, à l'enseignement et au contrôle de l'usage de l'Art partout où il était connu. Bien entendu, ce sacerdoce lui valait un certain nombre d'ennemis parmi les « sorciers » comme les appelaient les Dormants, ceux qui n'avaient pas reçu le Don. De nombreuses guerres secrètes ont opposés l'ordre Sidh à d'autres thaumaturges depuis l'âge où il fut créé. L'on raconte que c'est l'une d'elle qui provoqua le Cataclysme, une terrible série de catastrophes naturelles qui changèrent irrémédiablement la face du monde, déchirant les terres, déplaçant les mers...

C'était il y a plus de deux mille années, si le vieil homme devait en croire les calendriers créés par les peuples qui survécurent à ces temps troublés.

Lorsque Doevion l'avait racheté à sa famille, il lui avait choisi le nom d'Oweinn. Le maître était alors encore un homme d'âge mûr, au sourire rare. Il avait enseigné à son jeune protégé la lecture et l'écriture, nécessaire au langage des Runes, vecteur de l'Art. Il l'avait mené dans ses voyages, de villages en sanctuaires, de rencontres chaleureuses en fuites éperdues. Oweinn s'était révélé en élève attentif, curieux. Il n'aimait rien de plus que découvrir de nouveaux langages, de nouvelles coutumes. Doevion l'emmena par toutes les routes de Kaor, des landes vallonnées d'Eirynn aux plaines fertiles de la confédération d'Hoer-Zaerth, des lointaines et glaciales terres d'Erland aux Royaumes mercenaires des aranos, hommes-taureaux aux sauvages coutumes.

Oweinn était insatiable de connaissances, et aspirait à découvrir les secrets de l'Art que son aîné ne lui révélait qu'au compte-goutte. Toujours son Don le taraudait, l'assaillant d'étranges rêves prémonitoires, de visions d'endroits inconnus, de fièvres et de maux de têtes insoutenables. Son maître l'abreuvait chaque jour d'une mixture au goût écoeurant qui avait la grâce de rendre son crâne moins douloureux, et ses rêves moins présents. Bien vite, Oweinn apprit à détester ce breuvage âpre à base d'écorce, cet *ethelmar*, qui engourdissait ses sens et l'abrutissait plus qu'il ne combattait réellement son mal.

Enfin, à l'aube de ses douze printemps, Doevion consentit à lui épargner ce traitement. C'est seulement alors que son apprentissage reçut ses lettres de noblesse. Chaque jour, Oweinn devait s'astreindre à deux longues heures de méditation, d'introspection, destinées à apaiser son esprit et mieux ressentir les courants du Songe.

— Un esprit serein est à même de mieux percevoir ce qui l'entoure. Maîtrise d'abord ton propre esprit. Ensuite, tu pourras maîtriser ton essence, le Songe qui coule en toi. (Doevion était un maître patient, rarement avare d'explications, ce dont Oweinn lui était reconnaissant. Seul son ton docte et son goût du secret avaient parfois le don d'exaspérer l'adolescent) L'Art n'est pas l'escrime. Ce n'est pas une arme, ni un bouclier, ni même un quelconque instrument. On ne peut s'en servir sans discernement, sans quoi il finit par nous consumer. Une volonté ferme, disciplinée, au service d'un esprit que rien ne peut troubler, est l'élément essentiel de toute étude de l'Art.

— Maître ? (Doevion insistait pour qu'Oweinn ne s'adresse à lui qu'en ces termes.) Quand m'apprendrez-vous réellement à faire quelque chose de magique ?

— Quand tu auras banni le mot « magie » de ton vocabulaire, répondait invariablement

l'enseignant à cette question récurrente. La « magie » est l'appellation bâtarde qu'utilisent ceux qui n'ont pas le Don. Nous ne pratiquons rien qui ne soit contre-nature, nous ne faisons qu'user d'une énergie que nous seuls sommes capable de percevoir. (Doevion posa sa main fermement sur le crâne d'Oweinn, rajustant la position de son visage et de ses épaules à seule fin qu'il se tienne douloureusement droit.) Nous autres tisseurs utilisons un langage, par le biais des Runes que nous inscrivons. Ces symboles canalisent une énergie puissante et quasi imperceptible, certes, mais née de Kaor même. Où est alors l'ignominie ?

— Je ne sais pas, maître.

— Parce qu'il n'y en a pas, Oweinn ! (Le maître tournait lentement autour de son élève, bras croisés, son éternel manteau pourpre épousant son corps.) Nous ne sommes pas des monstres. Nous maîtrisons seulement un pouvoir qui ne sera jamais à leur portée. Admet cela, pour commencer. Et admet que pour que ce pouvoir devienne tiens, ton esprit et ton essence doivent parvenir à une parfaite osmose. (Le tisseur s'arrêta, se plaçant devant l'apprenti.) Alors seulement, je pourrais t'enseigner les Normes.

Les Normes étaient les six familles de Runes. Oweinn avait appris très tôt qu'il existait au moins quatre-vingt seize Runes connues, douze par Norme, chacune correspondant à un son. Beaucoup parmi les Éveillés s'accordaient à penser qu'un très grand nombre de Runes moins courantes avaient été oublié après le Cataclysme.

En soit, user de l'Art avait tout du jeu d'enfant. Il suffisait de tracer les Runes choisies sur n'importe quelle surface assez plane pour que le dessin se révèle aisé. Un large morceau d'écorce, une roche érodée ou mieux encore, du parchemin, faisaient idéalement l'affaire. Le choix de l'encre était plus ardu car elle nécessitait d'avoir en elle suffisamment de Songe pour faire un bon conducteur. L'option la plus pratique – et donc la plus fréquemment employée – se révélait être le sang d'un Songeur. Frais, le liquide vital conservait assez de traces de l'essence de celui qui l'avait généreusement ou non offert pour suffire à canaliser l'énergie appelée. Nombre de tisseurs usaient de leur propre sang en ce but, mais tous n'avaient pas autant de scrupules à saigner d'autres qu'eux-même pour leurs rituels. Ceux qui jugeaient cette coutume trop barbare usaient d'encre d'ambre, un liquide épais et miroitant obtenu après avoir exposé à très haute chaleur la sève durcie du pin de roche, un conifère rare. Exposée à l'air libre, cette sève avait la particularité de se solidifier en l'espace d'à peine une minute, bien que sa principale qualité fut d'agglomérer l'énergie du Songe comme une flamme attire les moustiques. Cette étonnante singularité avait d'ailleurs permis à cette « gemme naturelle » de devenir une monnaie d'échange prisée entre tisseurs, puis même entre Songeurs, concurrençant l'or et autres minéraux précieux.

Il se murmurait toutefois que de très rares thaumaturges parvenaient à user d'Art sans devoir tracer de Runes, puisant à la source même du Songe. Oweinn avait longtemps pensé que ce n'était qu'une légende.

Les différentes Runes nécessaires tracées sans erreur et selon un schéma précis, le tisseur devait ensuite prononcer le nom de chacune d'entre elles, sans fausses notes, l'esprit clair et ouvert. La moindre erreur dans une boucle ou un trait, ou une intonation inexacte, et c'était l'échec...

Oweinn avait entendu de son maître de très nombreuses histoires de tisseurs ayant entrepris des rituels de grande puissance, qui avaient sombré corps et biens en raison d'un tracé trop approximatif, ou d'une voix trop peu sûre.

Car manipuler le Songe n'était pas sans risque. L'Art affaiblissait les corps, embrasait les esprits. Chaque syllabe prononcée est une lutte contre le Songe, une bataille où le vainqueur n'est pas toujours le tisseur. Le retour de flamme était parfois terrible, et menait plus d'un thaumaturge imprudent à la folie, à l'agonie ou des sorts pire encore. Même parfaitement exécuté, le déferlement d'énergie provoqué par le tissage pillait graduellement l'énergie du dessinateur, à tel point que les plus anciens se révélaient souvent maigres et malades, leur corps affaiblis par les années de pratique.

Doevion se montra particulièrement prudent avec son impatient élève. Mais lorsque enfin il lui

enseigna son premier tissage, il en fut récompensé à la hauteur de ses attentes. Assuré par des mois d'exercice méditatif et des années de calligraphie et de linguistique, Oweinn parvint avec une facilité déconcertante à retranscrire la Rune, prononcer sans erreur son nom et ne pas laisser s'échapper le Songe.

Mois après mois, années après années, son corps subissait la longue déchéance de l'âge, et l'affaiblissement consécutif à l'Art, mais il restait vivace. Cette brave et chétive enveloppe mortelle le tenait conscient depuis bien plus longtemps que la grande majorité de ceux qui n'avaient pas le Don. C'était un effet pervers, malsain, que provoquait l'usage répété de l'Art : affaiblir et amoindrir le corps mais raviver sans cesse l'étincelle de vie qui l'animait. Tant d'années et d'images qu'il chercha à laisser derrière lui.

C'est dans le Gris Monde, l'image jumelle de la réalité que renvoie l'esprit lorsqu'il quitte le corps, qu'il trouva son salut. Chaque fois un peu plus, il s'enferma dans cet univers dangereux, où le Songe apparaît comme la seule forme de couleurs, chatoyantes et séduisantes, et dont se nourrissent les créatures qui errent dans ce monde de cendres. L'usage de l'Art s'y exprimait sous la forme d'explosions colorées, reflets visuels et expressifs de la métamorphose subie par le Songe de l'autre côté du voile qui séparait les deux univers. Rares y étaient les autres Songeurs, mais puisque dans ce monde il n'était plus un corps faible et limité mais une force mue par sa seule volonté acérée, libre d'errer et de s'étendre à son gré, Oweinn s'y invitait régulièrement.

Ce rappel quotidien du passé était une amère nécessité. Voguer ainsi dans le Gris Monde altérait l'esprit plus que de raison, le dépouillant de ses souvenirs, de ses rêves, jusqu'à le rendre neutre, dénaturé, de la même manière que l'Art nécrosait le corps. Seuls ceux qui s'astreignaient à une telle exercice parvenaient à conserver en partie leur identité. Oweinn était depuis longtemps passé maître dans ces voyages. Il l'avouait lui-même, c'était bien plus qu'un sacerdoce. Il ressentait le besoin de s'évader vers cette autre réalité, de vivre cette sensation de liberté, cette joie d'être multiplié, se sentir un et plusieurs à la fois, lorsque sa volonté étirait sa conscience. Le Gris Monde était sa drogue, sa raison véritable de se tenir encore debout parmi les vivants.

Alors, comme chaque soir, et avec ces gestes éculés, il se remémorait, respirait ces sensations poussiéreuses d'enfant devenu vieillard, pour se souvenir encore qu'il n'était qu'homme. Ainsi entamait-il le rituel tandis que la nuit l'enveloppait de son étreinte.

Il n'avait plus besoin d'ouvrir les yeux pour saisir la coupelle évasée laissée à sa droite, et la déposer dans le creux de ses cuisses. Le bronze était saisi par la brutale fraîcheur nocturne amenée par le vent cinglant d'Eirynn. Oweinn se tenait au cœur de l'île, en un sanctuaire qui était sa charge depuis tant d'années qu'il avait cessé de les compter. En amont de la vallée, le cercle de veilleurs de pierre était son domaine. Nul n'y venait jamais l'y déranger.

Oweinn se saisit d'abord de la petite outre de cuir élimé qui sommeillait au fond de la coupelle. Le grain si bien connu du cuir corroyé sous ses doigts et la douce odeur végétale de l'encre d'ambre qu'elle contenait lui arrachèrent un vague sourire d'aise. Il la déposa à son flanc. Puis ses mains vinrent cueillir le coutelas qui restait seul dans la creuset. Ses contours étaient familiers, rassurants. Il l'avait tenu tant de fois en ses mains qu'il en connaissait chaque courbe.

D'une main patiente, il délaça la manche gauche de sa chemise, et la remonta avec application jusqu'au coude. Un bandage de coton lui enserrait l'avant-bras. Il l'ôta. Sa chair s'y révélait marquée de longs sillons cicatriciels, pourpres et gonflés. Avec application, il en ajouta un nouveau, la lame aiguisée du couteau mordant sa peau sans qu'il ne tressaille. Impatient, le sang perla rapidement, et glissa sur le cuir parcheminé du bras d'Oweinn. Le tisseur le maintint au dessus du récipient, pressant la plaie pour déchaîner le ruisseau rouge. Lentement, le fluide vital forma une petite flaque au fond de la coupelle.

Après de longs instants de ce goutte-à-goutte lancinant, le vieil homme jugea qu'il était temps pour

lui de passer à l'étape suivante. Déliant le bec l'outre, il en laissa fuir trois longues rasades du liquide mordoré, qui se mêlèrent au contenu pourpre du creuset. Il mélangea ensuite le tout avec la pointe de la dague, les fluides se mariant jusqu'à n'être plus qu'un or rouge liquide: l'ygg. L'odeur de la mixture était forte, marquée de relents métalliques et végétaux. Elles embaumaient les narines d'Oweinn, appelant la satisfaction du plaisir à venir. Les profanes et les novices attribuaient à la senteur inhabituelle de l'ygg des propriétés euphorisantes, voire hallucinogènes dans de rares cas, mais le vieux tisseur en pratiquait le mélange depuis bien trop longtemps pour que cette agréable particularité ne l'affecte encore.

Durant toute la préparation, il n'avait à aucun instant décillé les paupières, agissant mécaniquement pour mieux combattre l'anxiété et l'impatience qui le gagnaient.

Lentement, il força son esprit à retrouver sagement sa quiétude. Les Runes qu'il allait dessiner comptaient parmi les plus compliquées, et la dégénérescence de son corps rendait ses mains tremblantes. Sa concentration se devait d'être sans faille.

Avec précaution, il enserra à nouveau son bras ensanglanté dans les mailles de lin. Le bandage se para d'une fine trace pourpre. Oweinn n'y prêta pas plus d'attention, bien qu'il sache que chacun de ces saignements lui coûtait toujours plus de forces. Ensuite, il dénoua le col de sa chemise et s'en débarrassa, la laissant choir sans soin. Le vent vint mordre la peau mise à nue de son torse qui ne cachait plus sa maigreur. Ses os pointaient sinistrement sous sa peau parcheminée. Le vieil homme ralentit sa respiration au point que sa poitrine ne se soulève plus que de quelques invisibles millimètres.

Alors, il plongea la première phalange d'un index dans la tiédeur moite de l'ygg, et vint tracer la première courbe, juste au dessus du sternum. D'autres arcs, lignes, traits et points y succédèrent en arabesques complexes, lentement formées. Tels des animaux difformes, les Runes naquirent tour à tour, inscrites à même la peau d'Oweinn. Précis, le vieil homme prenait son temps, s'appliquant à n'oublier aucun détail, aucune part essentielle qui rendrait la Rune incomplète et dangereuse.

Lorsqu'il eut enfin achevé cette oeuvre de patience et de rigueur, son épiderme était le terrain de jeu de minces serpents à la robe cuivrée. Ce tatouage éphémère recouvrait Oweinn des épaules au bassin, lui donnant une certaine ressemblance avec les guerriers des tribus kaer. Ces sauvages combattants se peignaient chaque parcelle de couenne de symboles ésotériques censés rendre celle-ci aussi résistante que le métal. Rares pourtant étaient leurs chamans capables de tels prodiges.

La tension d'Oweinn monta d'un cran, alors que venait le moment le plus délicat du rituel. Bien qu'il fut sans doute l'un de ses pairs les plus expérimentés, la peur de l'échec lui étreignait le coeur lorsqu'il fallait prononcer les noms de chaque Runes. Il ravala brutalement ses doutes et s'éclaircit la voix, rendue rauque et faible par l'âge.

Un à un, il égrena les mots de pouvoir. Chacun d'entre eux vibrat entre ses lèvres, et provoquait en lui une réaction familière. Le Songe se rassemblait, à l'appel de ces intonations indéfinissables. Les épais filets brumeux étaient lentement aspirés vers le tisseur, pour ne faire plus qu'un avec son corps. Une vigueur nouvelle traversa l'enveloppe décharnée d'Oweinn, glissant le long de ses membres, coulant dans ses veines, menaçant de l'emporter dans l'euphorie de cette renaissance. Peu à peu, la toile d'or pourpre s'anima d'une lueur frémissante.

A mesure que les sons prenaient place, chaque syllabe commandant au Songe, les vieilles pierres, les flammes dansantes et les arbres perdirent toute couleur et se fondirent en une masse de tons grisés. Les teintes s'inversaient, le brouillard épais formé par les filaments de Songe s'attribuant les carnations naturelles. Bientôt, seul le flux d'énergie ne fut plus mâtiné de blanc et de noir. Le Gris Monde s'offrait à Oweinn, et le corps du tisseur se dilua en une brume insaisissable, invisible pour des yeux non exercés, traversant le voile qui séparait les deux mondes.

Dans le Gris Monde, aucun vent ne narguait des arbres immobiles, ni ne fatiguait les pierres

séculaires. Tout semblait figé, comme dessiné à la mine sur du parchemin. Les ombres, ici, s'étiraient et s'épaississaient, jusqu'à devenir presque vivante, pénétrantes. Les monolithes majestueux devenaient colosses inquiétants, noirs comme la nuit. Les braseros abritaient des flammes ternes que nul vent n'agitaient, mais qui se démenaient sans émettre la moindre chaleur. Le sol se perdait sous une couche poussiéreuse si fine qu'aucune main n'aurait pu en saisir une poignée. Une lumière diffuse habitait pourtant ces lieux, moins vive que celle, déjà bien maigre, du jour.

Cette lueur naissait de fines vapeurs colorées. Forme la plus courante du Songe en ces lieux, c'était aussi le seul semblant de mouvement. Présentant même les plus infimes variations du spectre des couleurs, ces mânes flottaient lourdement, à hauteur de mollet. Elles semblaient s'agglutiner avec grand plaisir autour des silhouettes sombres des huit pierres levées, y trouvant là plus de consistance.

Posément, Oweinn redécouvrait cet univers familier. Aucun bruit n'en filtrait, si ce n'est la vibration accentuée qui provenait des brumes. Le vieux tisseur se força à en faire abstraction, car il savait quel charme pouvait se dissimuler en cette mélodie étrange, concert de voix murmurantes. Cette litanie, le Chant des Songes, était, d'après les légendes, porteur de l'essence diluée des morts. De nombreux Éveillés lui prêtaient le pouvoir de révéler des secrets inconnus, si l'on se laissait porter. Mais pour Oweinn, c'était un chœur de sirène, qui pouvait vous emmener vers les tréfonds de la folie et vous perdre définitivement.

Alors, il s'élança vers les cieux. Il n'était plus un corps décharné, nécrosé par l'âge et le Songe. Il était libre, il était fort, une force que même la jeunesse ne pouvait égaler. Il était l'égal de sa volonté, et ses années d'entraînement faisaient ici de lui un surhomme. Tourbillonnant, il se prit à rire, de ce même rire qui fusaient de son être, chaque nuit, lorsqu'il pénétrait en ce monde, un rire de vieillard redevenu enfant. Aucun son ne quitta ses lèvres inexistantes, mais sa joie décuplée vibra tant et si bien qu'elle se mêla au Chant et fut portée bien plus loin qu'aucun bruit ne l'aurait été par les lois physiques. Il ne craignait pas d'attirer l'attention gourmande des rares habitants du Gris Monde. Il savourait pleinement cette chance qui était sienne, au mépris du danger, parcourant les kilomètres en quelques pensées.

Il traversa des flots endormies, survola de noires montagnes escarpées, plongea à l'est dans la Faille, la cicatrice qui déchirait les terres kaer, bouche béante envahie de ténèbres. Il s'en extirpa pour raser les longues landes de la Cavalcade, long désert gris sans âme, se heurta aux monts tortueux de l'Hymuiren pour mieux s'enfoncer dans les Terres Faëriques, vaste troupeau sylvestre dont les plus vaillants membres dépassaient en taille les cinquante mètres... Et toujours il riait, hilare de se sentir si libre, porté par des ailes invisibles qui le menaient où bon lui semblait. Son regard perçait les distances à la manière d'un rapace, lui rapportant les moindres variations du Chant. Il s'arrêtait quand bon lui semblait, observant avec attention les explosions de couleur résultant de l'usage de l'Art de l'autre côté du voile. Elles apparaissaient comme de violents geysers, ou de puissantes colonnes s'élevant brutalement vers les cieux pour mieux retomber, s'évanouissant en volutes que les spriggans s'empressaient de gober. Ces petites créatures luminescentes, pâles silhouettes humanoïdes à peine hautes de trente centimètres, sans bouche ni visage distinct si ce n'étaient deux grands trous noirs en guise d'yeux, dévoraient le songe comme un enfant le pain au miel. Insatiables, elles voyageaient en meute, chassant les éruptions dues à l'activité des tisseurs au delà du voile.

Il était difficile de conserver quelque notion de temps que ce soit dans cette immensité grise. Oweinn s'était laissé emporter son bien-être, voletant de-ci de-là. Ce n'est que lorsque son enthousiasme presque enfantin retomba brutalement qu'il chercha à prendre conscience de ce qui l'entourait. Un malaise désagréable grandit en lui. Sous son corps désincarné, l'océan déchaîné restait figé. Les vagues hautes, déchirée par une tempête invisible, atteignaient presque les quinze

mètres, mais jamais ne retombaient. Aucun esquif n'auraient survécu dans de telles conditions.

Le vieil homme était déjà venu en cette région de la Mer des Tempêtes, au sud-est du continent. Il la reconnut au flamboyant mur qui lui faisait face, brisant l'horizon et s'enfonçant dans la poussière du ciel. Les couleurs qui y dansaient aveuglaient le regard, désorientant l'esprit.

De nouveau, Oweinn perdit toute perception de son environnement, hypnotisé par les ondulations des courants de Songe qui se heurtaient à la muraille. Des pensées, des voix inconnues, gagnèrent son esprit alors qu'il ne parvenait à s'en détacher. Elles criaient et murmuraient à la fois, envahissant le moindre recoins de son crâne. Très vite, il ne put plus les séparer, les détacher les unes des autres. Comme un raz-de-marée déchirant une digue, elles renversèrent sa conscience, menaçant de l'emporter dans le flot et de l'y noyer.

Au prix d'un effort inhumain, il parvint à s'en extirper, puisant dans ses plus intimes ressources pour fuir. Mais le torrent ne cessait de l'assaillir, menaçant de le garder prisonnier. Les voix se faisaient plus douce, ou plus impérieuses. Elles promettaient milles secrets s'il se laissait aller à ne plus faire qu'un avec le concert, ou milles morts s'il s'en échappait. Oweinn se sentait attiré, écartelé entre sa survie et un désir irrépressible de se joindre aux voix. Cruel et séducteur, le Chant des Songes était un adversaire sans commune mesure.

Oweinn ne s'en échappa qu'au prix d'une effrayante dépense d'énergie. Il érigea tant bien que mal des défenses mentales, enfermant sa psyché à double tour derrière de multiples calculs d'exercices mathématiques. Concentrer son esprit pour mieux l'affermir, n'en laisser aucune faille. Et bien que les voix tentèrent de fausser le rythme de ses comptes, il tint bon.

Et comme la marée, le Chant reflua soudain, le laissant sans force, planant mollement. Avec difficulté, le tisseur reprit lentement consistance. La lutte avait durement érodé ses forces, et l'avait très probablement privé d'une nouvelle partie de ses souvenirs. Une sale douleur l'habitait, l'abrutissant. Autour de lui, tout était flou, voilé.

Mon nom est Oweinn, Maître du Sanctuaire Sidh de l'île Verte, élève de... Le nom lui échappa quelques secondes. Ébranlé, il tenta à grand peine d'évoquer des images de son mentor, mais aucun visage, aucune silhouette ou aucune voix ne vinrent couronner de succès ses essais.

Merde, se morigéna-t'il silencieusement, j'ai bien failli y rester cette fois-ci... Il entendait encore clairement le concert cruel et séducteur du Chant qui revenait en écho à son oreille. Cette satané fascination finirait par le détruire, c'était de plus en plus certain. Il avait été à deux doigts de se laisser emporter par le flux. Son essence ce serait alors mêlé au Songe, son esprit se serait perdu dans le Gris Monde, privé de l'énergie qui lui permettait de traverser le voile. Quant à son corps, il serait resté droit et vide, jusqu'à ce que la faim et la soif aient raison de ses dernières forces. S'il avait pu frissonner, nul doute qu'il l'aurait fait. Il ne souhaitait cette fin à personne.

Enfin, il parvint à suffisamment se reprendre pour que sa vue s'accorde avec le paysage. Il se balançait toujours, ballotté par un vent inexistant, au dessus de vagues paralysées. Loin, à l'extrémité de son champ de vision, il distinguait le halo enflammé du mur qui le narguait.

Ce n'était pas la première fois qu'Oweinn se frottait à la Barrière. Il en avait même à plusieurs reprises fait le tour, à distance respectable, car la concentration de Songe était telle qu'il était impossible de s'y risquer. Le vieil homme n'avait jamais pu découvrir quel secret elle dissimulait. *Probablement des vestiges des civilisations pré-cataclysmiques*, pensait-il souvent, mais comment le prouver ? Il avait bien tenté de visiter cet endroit par des moyens physiques, hors du Gris Monde, mais les deux expéditions qu'il avait mené s'étaient heurtées à des tempêtes si violentes qu'ils avaient dû prudemment rebrousser chemin. Il en avait été de même lorsqu'il s'était mué en volatile marin. Les vents l'avaient alors violemment repoussé vers le continent.

Seuls les Dieux devaient bien savoir ce qui se tenait à cet endroit, et les plus folles légendes de marins ne faisaient qu'ajouter au mystère de la Mer des Tempêtes. Une telle concentration d'énergie était une énigme pour toute la communauté éveillée.

A vrai dire, bien que les lieux de pouvoirs furent nombreux, il n'existait qu'un seul autre endroit dans le Gris Monde où le Songe se voyait aussi magnifié. Le Portail de Dakanoer était ce lieu, une

zone chaotique située à l'extrémité nord du monde connu, un lieu dévasté par la puissance du Songe, qu'aucun mortel ne pouvait atteindre... Dans les histoires que se racontaient les gens de peu, au coin de l'âtre, ils y faisaient allusion comme le Seuil des Dieux, que le tisseur Dakanoer avait emprunté pour mieux le sceller aux hommes comme aux Dieux.

Oweinn avait depuis longtemps remarqué l'étrange synergie qui liait le Portail et la muraille esseulée par les tempêtes. Un équilibre précaire les unissait, mais les raisons d'une telle relation lui échappaient invariablement.

Quelque chose attira soudainement son attention. Loin vers le nord, là où ses perceptions peinaient à s'étendre, il sentit un déferlement brutal. Une énergie sauvage et nouvelle se déversait. Une source venait de naître et déversait librement son fluide dans le Gris Monde.

Oweinn fila comme une flèche. Une sourde intuition lui murmurait qu'il devait s'y rendre dans l'instant. Il n'eut aucun mal à déceler l'endroit d'où lui parvenaient ces sensations. C'était une vallée escarpée, enclavée dans une large et labyrinthique région montagneuse. Frontière naturelle au nord-ouest de la confédération d'Hoer-Zaerth, les cartographes donnaient à ces montagnes chaotiques le nom de Mur du Ponant. Rares étaient ceux qui s'y aventuraient pour autre chose que de folles raisons, car elles avaient la sinistre réputation d'être infranchissable, et sans pitié aucune pour les téméraires.

Un fortin délabré brûlait de milles feus azurés. La bâtisse n'était pas la source exacte de cet inattendu phénomène, remarqua vite Oweinn. La concentration était née dans son coeur, dans ses fondations. La lumière saphir qui s'échappait de tous les orifices du châtelet de pierre menaçait d'avaloir celui-ci. Miroitante, elle s'imprimait dans la vision du vieil homme, la teintant de reflets bleus omniprésents. Une musique discordante, mélange inadapté de plaintes lancinantes et d'éclats soudains, s'élevait de ce chaos, assaillant l'ouïe du tisseur.

Le vieillard sentit les doigts crochus du Chant des Songes se tendre vers lui dès son arrivée. Cette fois-ci bien préparé, il leur échappa d'une volte et se fixa à bonne portée.

Cette puissance... Que peut-il bien se passer ici pour provoquer un tel déchaînement ?

Il était rare, même dans le Gris Monde, qu'une telle énergie soit ainsi déployée en si peu de temps. De nombreuses questions se bousculèrent dans l'esprit du tisseur. Ce qui se produisait sous ses yeux était unique.

Je dois en connaître les causes... et les conséquences.

De son perchoir esseulé, dans les cieus gris, il observa l'approche mesurée des spriggans.

Les minuscules silhouettes aux couleurs changeantes se profilèrent d'abord, les plus braves ou les plus affamés en tête. Oweinn en distingua d'abord un faible nombre. Ce n'étaient encore que des tâches indiscrettes rubis, or ou émeraude. Mais ils venaient de plus en plus nombreux. Il était rare d'en voir une tel rassemblement.

Ce fut très vite la curée. Devant l'opiniâtreté de leurs congénères plus vite parvenu sur les lieux, les dernières arrivés répondirent par la violence pure. Une bataille rangée, féroce et sans aucune pitié, s'engagea sous les yeux ébahis du vieil homme. Être entièrement composé de Songe, un spriggan ne se nourrissait que de cette énergie. Bien qu'ils soient dotés d'une certaine intelligence, voire, d'après les observations d'Oweinn, d'une structure sociale, une telle quantité libre de Songe pouvait les rendre fous. Observer ce massacre chaotiques offraient de nouveaux précieux renseignements sur ces grotesques habitants du Gris Monde. Les griffes informes et les gueules démesurées s'affrontaient dans un bain de sang multicolore, baignant la scène d'une aura aveuglante. Chaque victime de cette cruelle danse se voyait implacablement dévoré par ses frères. Bientôt, les survivants se séparèrent, gorgés d'énergie jusqu'à risquer d'en exploser.

— Étonnant et amusant spectacle que celui-ci, n'est-ce pas ? souffla une voix désincarnée.

Un frisson glacé parcourut l'échine spectrale d'Oweinn. Il tourbillonna vivement, se tendant et se distordant pour échapper à quelque assaut qui viendrait. Il s'était de nouveau laissé surprendre mais ce qui l'inquiétait le plus, c'est que c'était un autre Éveillés qui l'avait pris au piège.

Rien ne vient frapper ses défenses.

Interloqué, il vit seulement un brouillard noir prendre forme non loin de lui. Le nouveau venu affecta l'apparence d'une silhouette sans visage, drapée dans des flammes aussi sombres que la nuit. Mais de ce manteau remuant n'émanait aucune chaleur, seulement un froid brûlant et saisissant. Sous un noir capuchon, seule la noirceur se dressait là où aurait dû se trouver le visage de l'inconnu. Oweinn nota sans mal avec quelle facilité l'autre voyageur se mouvait, se métamorphosait. Il faisait preuve d'une maîtrise rien moins qu'inquiétante.

Këtharän...

Mais le dieu des rêves et de l'Art affecta un silence de mauvaise augure.

Le vieil homme s'écarta insensiblement. L'autre affectait de ne pas lui porter d'autre attention qu'une politesse distante, comme deux confrères qu'aucune réelle amitié n'unit. Pourtant, Oweinn sentait bien que le regard invisible de l'étranger pesait autant sur lui que sur le brasier azur qui dévorait la vallée sous leurs pieds.

— Vous ne me répondez pas ? Je vous comprend. Cette vision est subjuguante. Nous sommes tous deux d'exceptionnels privilégiés d'assister à un tel événement.

— Qui êtes-vous ? lâcha finalement Oweinn, trahissant la question qui prenait le dessus sur toutes les autres.

Il se révélait ardu de lire quelque expression sur un visage englouti par les ténèbres. Oweinn espérait qu'une quelconque indication se glisserait dans les imperceptibles changements de ton du spectre noir. Il fut récompensé en sentant une pointe de satisfaction accompagner la réponse.

— Mon nom revêt-il vraiment une importance ? Je vous connais, Oweinn d'Eirynn, et vous me connaîtrez le moment venu. Cela me convient pour le moment.

— Pas à moi.

Le vieux tisseur sentait son assurance revenir à la vue de la suffisance de l'étranger.

— Je puis toutefois vous donner un élément de réponse, vous qui êtes friand d'énigme. Vos frères et vous avez fait de moi rien de plus qu'un oublié. Oh, ne craignez rien, je ne vous en point pour ça. Vous avez fait plus que m'ouvrir les yeux.

Rah... Me voilà bien avancé, tiens, avec de telles révélations...

— Navré, je ne peux pas vous donner mieux.

Enfoiré... Ne refais plus jamais ça.

Oweinn rassembla ses défenses mentales. Décidément, cet inconnu disposait d'une puissance effarante. Il avait réussi à pénétrer les pensées structurées du maître du sanctuaire sidh d'Eirynn sans que celui-ci ne le sente venir... Oweinn en éprouva une honte mordante.

Il parvint enfin à sentir l'empreinte que l'inconnu avait laissé dans sa psyché, et l'enflamma d'une saccade de pure colère. L'autre se retira précipitamment, non sans laisser derrière lui flotter un amusement narquois.

— Je vous intrigue, Maître Oweinn. Je le sens. C'est assez flatteur, en soit, mais pas si surprenant.

— En effet, votre maîtrise et vos mystères sont remarquables. Dommages qu'ils soient au service d'une telle arrogance...

Cette dernière remarque flotta un moment dans l'air. Le visage vide, puits de ténèbres, de l'étranger se tourna lentement vers le brouillard mouvant qu'était le vieil homme. Oweinn comprit bien là qu'il avait touché une corde sensible, mais la réplique cinglante à laquelle il s'attendait ne vint pas.

— C'est que j'ai eu des professeurs dont l'expérience dans ces domaines est sans équivoque.

De cela je ne doute pas... Reste à savoir lesquels.

— Vous le saurez bien assez tôt. Inutile de vous engourdir l'esprit avec de telles questions. Je n'abats pas mes cartes sans y être obligé...

Foutu p'tit salopard...

Cette fois-ci, le vieil homme ne fut pas si magnanime. Il traqua sans pitié la sonde de son adversaire et la réduisit en poussière. Puis il remonta la trace et y déchâna une brève poussée psychique. L'image de l'inconnu tressaillit un moment.

— Ne recommencez pas. Je ne sais pas lequel de nous sortirait debout d'un duel, mais nul doute que le vainqueur en sortirait mal en point. Ne me forcez pas à vous le présenter sous forme d'exercice pratique.

La noire silhouette se raffermir, non sans qu'il s'en élève de nouveau cette impression d'amusement. Cela avait le don de mettre en boule les nerfs d'Oweinn. La patience du vieux tisseur s'effiloçait dangereusement.

— Je vous ai insulté. Je m'en excuse. Voyez derrière ma défiance à votre égard la marque de mon respect sincère.

— Alors gardez vos preuves de respect dans vos poches. Si vous ne voulez pas que je vous les fasse ravalier.

Si tant est que j'en sois capable... rajouta-t'il pour lui-même.

La menace ne rencontra qu'une ignorance marquée. Le spectre sans nom n'y répondit pas, mais Oweinn, aux aguets, sentit bien que son interlocuteur ne tentait plus de prendre pied dans son esprit. Le tisseur s'appliqua à ériger de nouvelles murailles mentales, et laissa en arrière garde quelques fragments de sa conscience, embusquée pour mieux réagir en cas de nouvelle incursion.

L'autre croisa négligemment ses bras aux contours incertains. Il semblait ne plus prêter aucune attention à Oweinn. Était-ce par excès d'assurance ou par réelle confiance en soit, le vieil homme n'arrivait pas à se décider. Aucune aura ne baignait visiblement l'inconnu, mais pourtant, un halo invisible de pouvoir émanait de lui. Son identité taraudait Oweinn plus que de raison.

Je n'ai pas pu passer tant d'année ici sans le remarquer, à moins qu'il ne fut aussi doué pour se dissimuler qu'il l'est pour jouer avec ma patience. Et pourquoi sortir aujourd'hui de l'ombre..?

Le maître sidh reporta son attention sur le phénomène ésotérique qui présidait à cette rencontre troublante. L'évanescence bleutée semblait décroître lentement.

C'est ça, la raison ? Pour ça qu'il est venu à ma rencontre ? Que cache-t'il ? Qu'y a-t'il derrière cette source ?

— Qu'attendez-vous de moi ? finit-il par demander.

La noirceur sans fond qui composait la face de l'autre Éveillé se tourna lentement vers Oweinn. De ses tréfonds insondables s'élevèrent de nouveau les son désincarnés qui glaçaient l'âme du vieil homme.

— Rien. (Une once de surprise flotta toutefois dans cette réponse laconique.) Je souhaitais simplement me présenter à vous, ni plus, ni moins. Comme je vous l'ai dit, le temps viendra bientôt où vous comprendrez cela.

— Pourquoi ici et maintenant ? Si vos desseins se jouent dans le futur, que revêt cette mise en scène ?

L'étranger desserra l'étau de ses bras, et enveloppa d'un ample geste de la main le fortin et sa lueur azur décroissante. Lentement, la pierre noire des murailles délabrées reprenait consistance. Oweinn parvenait même désormais à distinguer les meurtrières et les fenêtres d'où s'étaient échappés l'aura irisée du Songe.

Ce n'est rien qu'un castel perdu dans une vallée oubliée, un donjon cerné de murs écroulés... Qu'est-ce qui peut bien s'y dissimuler pour dégager autant de puissance ?

— Est-ce votre fait ou celui de l'un de vos élèves ? murmura Oweinn

Il lui semblait alors que l'étrange confiance de l'étranger naissait peut-être de sa satisfaction d'être enfin remarqué. Ou qu'il avait quelque rôle étroit dans cet événement. Oweinn s'inquiétait de savoir quel rituel incertain il pouvait ainsi mener, et quelle mégalomanie pouvait le pousser à venir y assister depuis le Gris Monde.

— Nullement, répondit toutefois le capuchon de ténèbres. Ma part dans cette destinée n'est pas encore venue.

Ce dialogue de sourd commençait sérieusement à peser sur Oweinn. Contrairement à nombre de ses frères, il ne se targuait pas d'être un grand rhétoricien. Les longues discussions portaient rapidement atteinte à sa patience, surtout si, comme celle-ci, l'un des deux protagonistes s'amusait à

noyer ses paroles dans un tissu de non-dits.

— Je ne vois rien ici qui ait quelque importance pour la destinée de Kaor, maugréa Oweinn.

Le temps que cette phrase s'élève, toute luminescence avait quitté le fortin. Un silence inquiétant succéda à la plainte stridente des vieilles pierres. Cette absence soudaine de toute nuisance sonore laissa Oweinn en proie à un étouffant sentiment de malaise primal. Cela le prit aux tripes, brutalement, comme une main crochue s'insinuant dans ses chairs. Quelque chose n'allait plus, mais il ne parvenait pas, malgré tout ses efforts, à saisir ce que cachait cet instant malsain.

Il réalisa alors que le capuchon vide était de nouveau dévoué à son observation. Le regard invisible de l'étranger pesait sur le corps brumeux d'Oweinn.

— C'est fini, se rassura Oweinn. Le Chant reprend son cours...

Pour la première fois, un son rappelant les flammes qui crépitent s'éleva du capuchon. L'étranger riait.

— Fini ? Oh non, Oweinn, cela ne fait que commencer. Seulement commencer.

Et il disparu comme il était venu, sans que le maître sidh ne sente la moindre distorsion dans son sillage. L'implacable froid qui l'enveloppait s'échappa avec lui.

Désormais seul, Oweinn était en proie au désordre laissé par les paroles énigmatiques de l'étranger.
Commencer ? Qu'est-ce qui peut bien commencer ?

Peu à peu, il se rendit compte qu'il percevait de nouveau son environnement. Il ne s'était pas rendu compte que l'étranger avait à ce point détourné ses perceptions par sa présence. Lui, un maître de sanctuaire sidh, s'était laissé détourner des véritables événements, des véritables conséquences. Il s'était fait berner comme un débutant.

Tragiquement, c'est cette pensée qui l'accompagna lorsqu'il releva le regard vers le nord.

Là où d'ordinaire le Portail de Dakanoer brillait par l'absence de vie, une aube incertaine se levait, propageant sur le Gris Monde une vague de lumière. Un astre brûlant dominait cette éruption nouvelle.

Que Kētharān et tout le panthéon nous viennent en aide...

Le déséquilibre était encore naissant, mais sa taille était déjà formidable. Il ne pouvait y avoir qu'une unique conclusion : le Portail s'était rouvert...

Bien avant que le Chant des Songes déchaîné n'emporte Oweinn, le vieil homme connut la terreur.